

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 20

Artikel: En retraie ! : les reines de la scène
Autor: Boisvillette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui avait fait le tour de la presse et soulevé de nombreuses polémiques.

Il fut prouvé, jusqu'à l'évidence, que le chat, transporté par le déménageur à Lausanne, n'avait jamais quitté cette ville, et que celui qu'on prétendait avoir été vu par nombre de témoins à Montilier, était un autre individu de même taille et de même couleur. »

La dierra de Tiubá.

— Dis-vá, Sami, qu'est-te que l'est cein què clia dierra de Tiubá, que le papai en sont tot plieins et que tot lo mondo ein dévezé ?

— Et bin, Abran, te sá io l'est l'Amérique ?

— Mé mouzo, que y'ein a mimameint dùè : clia dáo nord et clia dáo sude !

— Bin oi; adon eintrè lè dou z'Amériques, l'ái a dou grands lé : ion que l'ai diont lo gofe dáo Mesquique et l'autro la mer dái z'Antilles, mà sont ti dou appondu, et áo bi màitein de cliáo lé, l'ái a on ilot asse grand què la Suisse avouè on part d'autro pe petits, que l'ont batsi Tiubá, et l'est rappoo à cein que l'ont la dierra ora.

— Ah ! cé Tiubá est per lé, mè que créyá que cein sé trovavè pè vâi l'Afrique !

— Ouaih ! kaise-tè. Ora, que te sá io l'est, vouaïque porquieit sé tsecagnon : Lè z'Espagnolets aviont la nortse, dein lo vilho teimps, d'allà roudá per lé avouè láo liquiettés et on iadzo que l'ái étiont zu, l'ont trová cé ilot que nion ne cognessá, et coumeint n'appartegná à nion, l'ont, coumeint quie derai subhastá; adon l'on de : ora, à nous l'osse ! et l'ai on met on bailli po mená lè z'affèrs.

Coumeint Tiubá est on bon payi, io tot vint bin, lè z'Espagnolets, qu'aviont gros fauta d'ardzeint, sé sont de : faut preindre io y'a ! et l'ont fait payi à cliáo dzeins dái gros z'im-pou et cliáo que renasquávon, hardi áo pro-tiure !

Et cliáo de Tiubá sé peinsávon : cein ne páo pas mè allá dinse; no faut fèrè 'na granta révoluchon, coumeint cliáo dáo canton de Vaud ont fe ein quarante-cin. Sé sont don met á fondrè dái ballés, lè piquiettés ont traci portá lè z'oodrès et on iadzo ein route, tiávon ti lè z'Espagnolets que reincontrávon. Adon cliáo z'iquie, quand l'ont vu cein, ont einvouyi on part de batañs à Tiubá po lè teni ein respet et lè fèrè dzoure; mà cliáo de Tiubá recoumeincivont adé lè nièzes, ti lè z'ans sé tsappliávon dein l'ilot et tsaquie iadzo, y'ein avá on moué d'é-terti et ne botsivant pas.

Ma fái, cé traffi eimbètávè gros cliáo dái z'Etats-Unis, que sont tot proutse, et sé sont de : Ah ! vo ne volliá pas botsi cé commerce, atteindè vo vâi, du ora, l'est avouè no que vo z'arái à fèrè et l'ont de ai z'Espagnolets que, se ne volliávon pas laissi cliáo de Tiubá ein pé et se ne décampávon pas de per lé, saront ti tiá coumeint dái tsins et que fariont chàotá l'ilot avouè de la dynamita.

— Adon lè z'Espagnolets, qu'ont-te de ?

— Pardieu, l'ont de : Ne faut pas no laissi écliafá dinse lè z'artets pè cliáo tsancro d'Amériçians ! et sé sont depatsi de modá avouè láo naviois po gravá ai z'autro de preindre Tiubá, mà cliáo dái z'Etats-Unis, qu'aviont prái l'avance, láo z'ont teri dessus avouè dái picés de doze, et dái fougassès, l'ont fè colá à fond on part de naviois ái z'Espagnolets et y'ein a zu on moué de nïyi.

— Kaise-tè !

— Oh ! te sá quand on fá la dierra ein mer et qu'on caolé à fond, on a bio savá nadzi, n'y a pas méche de s'einsauvâ.

— Et ein Espagne, que diont-te d'avá perdu ?

— Que váo-tou, sé créyont pas onco fottu; mà allá l'ai avouè cliáo z'Amériçians, sont dái tot fins; d'aboo, sont pareit meilláo què lè z'Espagnolets po allá su l'édhie, pu l'ont por leu,

ce certain Edissonne, qu'a einveintá dái méca-niques que martsont à l'électricité et avouè quiet rein qu'ein péseint su on boton, on páo fèrè parti dái millions de fougassès po cribliá lè naviois à cliáo que s'approustèron de Tiubá et estermina ti cliáo que sont dessus

— Te possibillio !

— Oi, l'est dinse. Ora, que l'aulont sé frottá avouè lè z'Amériçians !

— Lo rái.dái z'Espagnes, est-te dza via po la dierra ?

— Ah ! ouaih ! lo petit Alphonse que n'a ora què doj'ans et qui n'a pas onco coumeniyi, ne sá papi cein que l'est qu'on sabro, l'a práo à fèrè a djui ái mápi tandi que sé taupèron. L'est la mère, la régeánna qu'est tutrice sein compto reindrè, que minè lè z'affèrs avouè lo Conset d'Etat, tant qu'au momeint que lo bouébo aussè lo drái de votá !

— Ora, que dianstro tot cein váo-te bailli ?

— Ma fái, n'ein sé rein; ká ora n'ont fé què coumeinci à sé tsappliá et sont pas onco prêts à botsi; mà cein porrá bin bailli dáo grabudzo ein Espagne, ká avouè cliáo z'anarchisses, cliáo carlistes et tota clia beinda de bourtiá que l'ont per lé, faut s'atteindre à tot et voudrè bin fremá que cein váo amená dáo miquema-quádo dein lo gouvernemeint... Ora, mè faut allá, à reváire, Abram !

— A reváire, Sami ! grand-maci ! C. T.

En retraite !

LES REINES DE LA SCÈNE

M^{lle} Reichenberg, la petite doyenne du Théâtre-Français, l'incomparable ingénue, a fait ses adieux au public. Elle a quitté la scène en plein succès, en plein talent, après avoir interprété pendant plus de trente ans, avec la même grâce et la même jeunesse, tous les rôles d'ingénues du répertoire.

A propos de cette retraite, il nous a paru intéressant de rappeler le souvenir de celles qui, avant M^{lle} Reichenberg, ont quitté le théâtre et vivent loin de la scène, rêvant parfois de leurs succès passés.

Parmi les cantatrices, la célèbre *Adelina Patti*, née à Madrid, a aujourd'hui cinquante-cinq ans. L'admirable Rosine du *Barbier de Séville*, après avoir chanté dans le monde entier, vit en Angleterre.

M^{lle} *Galli-Marié*, la créatrice de *Mignon* et de *Carmen*, que les Lausannois ont applaudie il y a une dizaine d'années, habite Paris. Elle prodigue avec beaucoup de bienveillance ses conseils à celles qui lui succèdent dans ses rôles.

La célèbre *Marie Roze*, qui chanta pendant longtemps à l'Opéra-Comique, réside sur les bords de la Tamise; elle a épousé un ancien directeur de théâtre de Londres.

La créatrice de l'*Africaine*, M^{lle} *Marie Sasse*, est retirée à Bruxelles, où elle donne encore des leçons.

La veine et la doyenne de l'opérette est M^{lle} *Hortense Schneider*. Son beau temps fut sous l'Empire, lors de l'Exposition de 1868. Elle était la reine de Paris; tous les souverains de l'Europe l'applaudirent dans la *Belle Hélène*, les *Brigands*, la *Périchole*, la *Grande Duchesse de Gérolstein*, les joyeuses opérettes d'Offenbach.

Un souvenir, à propos de cette *Grande Duchesse* :

Seules, les têtes couronnées avaient le droit de pénétrer en voiture dans le parc de l'Exposition.

Un jour, M^{lle} Schneider arrive en voiture découverte; à la porte, un gardien se précipite, il n'a point reconnu une reine.

— Pardon, madame, mais on n'entre pas...

— Vous dites ?

— Qu'il faut appartenir aux familles princières pour...

— Grande-duchesse de Gérolstein, jeta fièrement la chanteuse au gardien qui, ébahi et confus, se décoiffa respectueusement, laissant le passage libre.

— C'était le bon temps, doit se dire, en se ressouvenant, la respectable artiste.

Il faut encore citer Thérésa, la célèbre chanteuse des concerts parisiens.

Une des doyennes des comédiennes retraitées est M^{lle} Marie Laurent, née en 1836. Bien que l'éminente artiste ait renoncé au théâtre pour s'occuper de son *Orphéinal des Arts*, elle paraît de temps à autre sur les planches. Elle vient de donner à Bruxelles quelques représentations de *Thérèse Raquin*, de Zola, et doit créer prochainement, à l'Odéon, le rôle de la Margrave dans *Grand' Mère*, de Victor Hugo, rôle qu'elle a travaillé avec l'auteur. On attend avec curiosité cette première. M^{lle} Marie Laurent est décorée de la Légion d'honneur depuis 1892.

L'immortelle Chimène du *Cid*, M^{lle} *Rousseil*, née en 1841, organise pour sa dernière apparition en public une représentation à son bénéfice; ses anciens camarades du Théâtre-Français joueront avec elle le chef-d'œuvre de Corneille. Ce sera une belle soirée.

Une artiste enfin, dont les vieux Lausannois ont conservé le meilleur souvenir, car elle était un peu de « chez nous », c'est M^{lle} *Scriwaneck*. La sémillante Scriwaneck, qui succéda avec tant de gloire à l'incomparable Déjazet, est aujourd'hui vieille, bien vieille, et pauvre. Elle vient de demander au public de lui aider à recueillir la modique somme qui lui permettra d'entrer à Ste-Périne, où elle compte passer les quelques années qui lui restent à vivre. Le 14 avril dernier, à eu lieu une matinée à son bénéfice. Le succès en a été très grand.

Rouennaise, née en 1825; sa mère, M^{lle} Leriche, chantait les Dugazons au Théâtre des Arts; son père, M. Scriwaneck, était un violoncelliste de grand talent qui vint s'établir à Lausanne et y mourut en 1866. Il fut, sauf erreur, un des créateurs de notre orchestre avec MM. Philippe Pfüger, Fœtisch, Kœlla, etc.

M^{lle} Scriwaneck appartenait donc, de par sa naissance, au théâtre; elle débuta dans le rôle de Benjamin, du *Joseph*, de Méhul. Elle vint à Paris en 1843, et citer la longue série de ses créations, c'est citer autant de succès.

En 1849, elle fit une tournée en province. Son retour fut salué par Jules Janin dans les *Débats* de superbe façon :

« Vivat ! Elle est rentrée enfin ! Elle nous est revenue, elle nous est rendue, ô bonheur ! Battez des mains, semez des fleurs, des lis et des roses, tressez des couronnes, mettez vos habits de fête ! Hosanna ! hosanna ! M^{lle} Scriwaneck est de retour ! »

Elle joua successivement aux Variétés, au Palais-Royal, au Châtelet. Sa bonté et sa générosité étaient connues; souvent on en abusa. Vint la guerre. Hélas ! ce fut la ruine pour la vaillante comédienne.

Pendant le siège, garde-malade à l'ambulance des Variétés, elle soigna les blessés avec un dévouement méritoire. Elle avait, aux environs de Paris, une petite maison qu'elle avait achetée à grand-peine avec ses économies. Quand, après le siège, M^{lle} Scriwaneck voulut revoir sa maison, elle retrouva celle-ci dévastée, détruite.

Elle fit quelques tournées et se consacra au professorat; ses cours furent très courus; mais jamais elle ne put reconstruire sa petite fortune. « Je suis, disait-elle l'autre jour à M. Jules Claretie, d'un temps où il fallait avoir beaucoup de talent pour gagner peu de chose... » ... *Sic transit gloria...*

BOISVILLETTE.